

Les conseils
techniques de...

Didier Brick

Élevage en réseau

Didier BRICK
Agnès FAYET



Depuis l'âge de 6 ans, Didier est passionné par l'élevage : poules, lapins, chèvres et abeilles. C'est à l'âge de 15 ans qu'il commence l'apiculture. Aujourd'hui, après 25 ans d'une passion jamais démentie, il continue de progresser et de découvrir les finesses du métier. Professeur de sciences, il s'est tout naturellement engagé dans la transmission en devenant gestionnaire et responsable des cours pratiques du rucher école de Wégimont. Didier est également l'un des coordinateurs du verger conservatoire des variétés fruitières du Pays de Herve et depuis peu vice-président de la Fédération Royale Provinciale Liégeoise d'Apiculture.

Douceur, critère n° 1

Carnica, noire ou Buckfast, peu importe la race d'abeille élevée. L'important est de travailler en race pure, pour éviter les abeilles agressives et les problèmes de voisinage. C'est aussi une meilleure approche pour communiquer avec le grand public et continuer de bénéficier de la bonne image de l'abeille. Par ailleurs, ça favorise aussi la cooptation de nouveaux apiculteurs avec l'objectif de pérenniser leur activité.

« Avec des boîtes à piquères, on ne travaille pas correctement ».

A l'échelle locale, il est relativement aisé d'éviter les mixités lorsqu'on favorise la convivialité et la collaboration entre apiculteurs. Ici, dans la

vallée de la Magne à Soumagne, nous sommes presque à 100 % en élevage de Buckfast. C'est plus facile si un éleveur de référence peut fournir des reines aux voisins. C'est ce que je fais. Je donne aussi des formations aux techniques d'élevage et j'offre un picking gratuit sur mes bonnes lignées de reines inséminées. Offrir ces possibilités, c'est faciliter le maintien du cheptel dans la race dominante. Mes voisins sont toujours prioritaires pour les reines.

L'intégration sociale

L'apiculture consciente passe par une intégration sociale dans le réseau apicole. Faire le choix de la race dominante dans sa région, pour autant que les apiculteurs du coin gèrent leur cheptel, une collaboration amicale, la transmission d'informations et de savoir-faire, ce sont les clés qui permettent à chacun de faire son chemin ! 3 ou 4 fois par an, je diffuse à tous les anciens élèves via Internet un petit bilan, quelques rappels techniques et saisonniers. Cela crée un petit rayonnement autour du rucher école. J'organise un achat groupé de sirop et de matériel utile (diffuseur d'acide formique, rehausses pour diffuseur, etc.). L'important est de rester à la pointe de l'actualité apicole pratique pour transmettre l'info à ceux qui ont moins de temps ou de possibilités de le faire. Chaque année, j'organise un cours ouvert à tous sur le traitement contre *varroa*. Cela va des différents types d'engagements de reines à la méthode de traitement à l'acide formique. Ce jour-là, chacun peut venir au cours et réceptionner sa commande de matériel. Et il y a un barbecue en soirée. L'important est d'être dans une dynamique de maintien du lien avec les anciens et l'entourage. Il y a aussi, une fois par an au printemps, une conférence donnée par un invité exceptionnel. Bien sûr, depuis 7 ans que je fonctionne comme ça, je me rends compte que je touche environ 10 % du réseau, mais c'est déjà ça. Le lien est maintenu.

« L'apiculture consciente passe par une intégration sociale dans le réseau apicole. »

Engagement en élevage

Je trouve que le réseau social est très bien construit chez les éleveurs de Buckfast, y compris à un niveau international. J'ai aussi la chance de travailler avec Jean-Paul Demonceau et de bénéficier depuis plusieurs années de ses conseils et de son exemple. Il est un moteur grâce auquel mon niveau d'apiculture a considérablement avancé. Grâce à lui, j'ai en particulier appris à inséminer. Un vieux rêve réalisé ! Depuis 2 ans, je collabore avec la Fondation Arista (<https://aristabeereseearch.org/fr>). Le challenge c'est de parvenir à sélec-

tionner une abeille qui se passe de traitements acaricides (VSH - *varroa sensitive hygienic*). Les ouvrières VSH sont capables de détecter les femelles *varroa* en train de se reproduire, de désoperculer la cellule contaminée et d'en extraire la nymphe, empêchant ainsi l'acarien de se reproduire. Tout seul, personne n'est capable de le faire mais tous ensemble, on a une chance d'avancer. Grâce à Arista également, mes connaissances apicoles ont encore progressé, mais je peux aussi être acteur et apporter ma pierre à l'édifice.

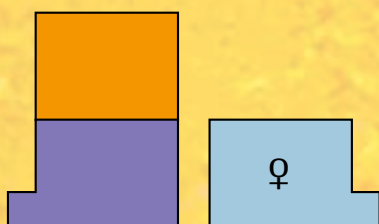
Elever des reines à la portée de tous

Elever des reines est le complément logique d'une activité apicole qui se veut efficace. Cela permet de rémérer rapidement une colonie devenue orpheline, par exemple, de multiplier les colonies et de maintenir des reines de maximum deux ans dans les colonies de production. Pour un petit apiculteur, il existe des méthodes pour élever de petites quantités de reines sans hypothéquer le temps que l'on doit consacrer à ses activités professionnelles et à sa vie de famille. Je propose cette méthode avec miniplus adaptée d'une technique lue dans InfoReine (1). On peut se contenter d'un élevage en



saison avec une dizaine de reines pour soi ou faire plusieurs élevages selon l'objectif que l'on s'est fixé. Le matériel de départ, c'est 3 miniplus empilés.

Cette opération est réalisée le dimanche après-midi. On recherche la reine et on la place dans l'élément du bas que l'on déplace que quelques mètres en inversant l'orientation de l'entrée. On secoue aussi la moitié des ouvrières de cet élément au profit des deux éléments orphelins restés à l'emplacement de départ.



On organise les cadres pour démarrer un élevage dans l'élément du haut et on ajoute un nourrisseur qui recevra 250 ml par jour d'une eau miellée 50/50.

2 heures après, on procède au picking.



Le lundi soir, on remet tout en place en prenant soin de mettre une grille à reine au-dessus de l'élément bas. Ça ne prend pas plus de 5 minutes.



Le vendredi, c'est-à-dire 5 jours plus tard, on retire les cellules royales operculées que l'on place en couveuse. Une petite couveuse d'entrée de gamme est un investissement peu coûteux (environ 125 €), très utile et vite rentabilisé. Rappelons les conditions nécessaires : 34,5/35,5° et 60 % d'humidité.

Les reines naissent le vendredi de la semaine suivante. La journée du samedi peut être consacrée à l'installation des jeunes reines. Le cycle d'élevage peut recommencer dès le dimanche si besoin est ou être interrompu avant de reprendre plus tard, gros avantage par rapport à des méthodes comme le starter ouvert qui doit élever en continu.

Lors de chaque nouvel élevage, on remonte un ou plusieurs cadres de couvain de l'élément qui contient la reine et on redescend des cadres dont le couvain est né pour lui permettre de continuer sa ponte.

« Elever des reines est le complément logique d'une activité apicole. »

De bonnes conditions pour élever

Le choix des miniplus est motivé par le fait que la jeune reine peut y exprimer une belle ponte. Elle développe bien ses phéromones, ce qui facilite ensuite son acceptation en ruche de production. Je n'introduis et ne fournis que des reines en ponte depuis 15 jours pour faciliter les introductions. Je n'élève qu'à partir de reines inséminées artificiellement ou fécondées sur île (Danemark). Je n'utilise que des F1 (filles d'inséminées) dans les ruches de production. La fécondation se fait dans un environnement saturé en mâles Buckfast du fait de la bonne entente avec le voisinage apicole. Je ne garde jamais les reines de deuxième génération pour garantir la douceur des colonies. C'est un ancien allergique qui parle ! De la couveuse à la ruche en passant par la ruchette de fécondation, chaque reine est accompagnée dès la naissance par une fiche pédigrée. La traçabilité des reines a son importance. A la sortie de la couveuse, elles sont marquées au marqueur et une fois en ponte, je procède au marquage avec des pastilles de couleur numérotées. Cela permet de bien identifier la reine à chaque étape, de pouvoir vérifier qu'il n'y a pas eu de changement de reine.

« La traçabilité des reines a son importance. »

Introduction des reines et constitution de ruchettes

Au printemps, je divise les miniplus qui ont hiverné. Dans les colonies orphelines, j'introduis des cellules royales sous protection, prêtes à naître ou de jeunes reines ayant 2 à 3 heures de vie au maximum placées dans des cellules royales artificielles. Je leur fais faire une « renaissance ». Je n'introduis presque jamais de jeunes reines en cagette parce que j'ai remarqué que leur acceptation était plus délicate.

Les autres ruchettes sont constituées courant mai avec des paquets d'abeilles anesthésiées au CO². Je secoue les abeilles qui recouvrent les cadres de couvain ouvert dans un seau ou dans une trieuse à mâles avant de les anesthésier. Je mesure la bonne quantité d'abeilles avec une mesurette.

Et je constitue des ruchettes de fécondation (Kieler avec 500 ml d'abeilles ou EWK 250 ml). Les jeunes reines sont dans ce cas directement introduites dans les ruchettes sur les abeilles narcosées.



Mesurette pour Kieler

Les ruchettes passent 3 jours en cave pour qu'un esprit de colonie s'installe et qu'elles puissent construire les cires. Les faire construire a son importance pour l'esprit de cohésion de la colonie. Les colonies sont ensuite nourries à partir d'Apipuder® pour éviter les engluements dans le candi. En Kieler, placer un cadron bâti (conservé de l'année précédente) favorise une installation plus rapide des colonies.

Le 4^{ème} jour, les abeilles sont installées en station de fécondation en soirée. On ne libère que le passage des ouvrières. Le 6^{ème} jour, la reine est libérée. Plus aucune ruchette n'est constituée à partir de paquets d'abeilles anesthésiées après la fin juin. A partir de début juillet, toutes les ruchettes un peu faibles et peu dynamiques sont réunies pour éviter le pillage par les abeilles ou les guêpes.

« Faire construire les abeilles a son importance pour l'esprit de cohésion de la colonie. »

Avec une bonne gestion, une ruchette constituée en mai pourra accueillir 3 à 4 reines sur la saison d'élevage dont les dernières fécondations se déroulent début août.



Trieuse à mâles



Différents types de ruchettes de fécondation

Les qualités d'un éleveur

La majorité des éleveurs sont pensionnés car il faut avoir beaucoup de temps à consacrer. Il y a certainement un potentiel à développer en Wallonie pour celui ou celle qui voudrait démarrer une activité professionnelle ou complémentaire. Le problème principal est que le territoire ne dispose pas vraiment de stations de fécondations fermées. Les bons sites de fécondation sont rares et l'éleveur dépend très largement de son voisinage apicole. Un autre frein important est le phénomène de pertes de colonies. La prise de risque est grande ! Trop pour ceux qui veulent en faire une activité économique à part entière.

« L'élevage est une bonne chose pour l'économie du rucher dans le cadre d'une diversification des activités apicoles. »

Par contre, l'élevage est une bonne chose pour l'économie du rucher dans le cadre d'une diversification des activités apicoles.

Il faut miser sur une bonne expérience moyenne de 10 années d'apiculture pour bien conduire son rucher, être à l'aise et autonome avec ses propres méthodes, car chacun doit devenir efficace avec ce qu'il a appris auprès des autres (cours et rencontres) mais aussi avec ses propres expériences. Ses propres outils, ses méthodes personnelles, son rythme de travail : ce sont des données importantes pour assurer sa pratique apicole.

(1) Bulletin de l'ANERCEA – Roger Morandeau, « La production de cellules en mini-plus », Info Reines n°100, 4^{ème} trimestre 2012, pages 29 à 31.

MOTS CLÉS :

technique d'élevage, élevage et sélection, ruchette de fécondation, Buckfast

RÉSUMÉ :

conseils techniques d'un éleveur de reines Buckfast travaillant avec des ruchettes de fécondation